
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 8 (1980)

DOI: 10.11588/fr.1980.0.50402

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Sollten die ›Annales‹-Historiker diesem Aufruf mit dem ihnen eigenen Elan Folge leisten, dürfte das hier besprochene Buch bald revisionsbedürftig werden. Einstweilen wird es als Reader und als Nachschlagewerk zum Thema ›Annales‹-Historie gute Dienste leisten, solange der Leser vor allem Erstinformationen sucht oder sich mit einem Überblick zufriedengeben will. Ein Vorschlag an den Verlag zum Schluß: die Auswahlbibliographie ist – bei allem Verständnis für Platzprobleme – doch reichlich lückenhaft geraten. So fehlt z. B. die meines Wissens bislang einzige Großstudie aus französischer Hand über eine deutsche Stadt.⁸ Auch würde eine analytische Übersicht der hauptsächlich, bisher in den ›Annales‹ behandelten Themenkreise als Ergänzung zu den Verweisen des Sachindex den Wert des Buches als Arbeitshilfe sicherlich nicht mindern.

Ulrich-Christian PALLACH, Erlangen

Jürgen Voss, *Geschichte Frankreichs 2. Von der frühneuzeitlichen Monarchie zur Ersten Republik. 1500–1800*, München (C. H. Beck) 1980, 249 p.

La préface du livre relève l'absence en langue allemande de toute synthèse scientifique récente sur l'histoire de France. L'on souscrit volontiers à ce constat, ayant déjà souligné ici même, en rendant compte d'une « Histoire de France » d'un autre universitaire allemand, combien les acquis d'une historiographie nationale sont parfois lents à s'imposer à l'attention des observateurs étrangers (cf. *Francia* 5, 1977, p. 814). Tel n'est pas le cas de cette initiation à la France moderne, qui témoigne de la profonde familiarité de M. Voss avec les résultats et les orientations les plus actuelles de notre historiographie. L'étude progresse selon un plan chronologique équilibré (deux chapitres par siècle pour l'Ancien régime), associant l'évocation des événements à celle des mutations corollaires de l'Etat et de la société française. Cette approche très périodisée n'en opère pas moins, en trois paliers (fondements initiaux, Louis XIV, bilan du XVIII^e siècle) les principaux regroupements nécessaires à l'intelligence des structures fondamentales de l'Ancien régime.

Des pages riches de chiffres et d'exemples représentativement choisis familiariseront commodément le lecteur avec les assises démographiques, économiques et sociales de la France moderne. Une attention toute particulière a été accordée aux questions socio-culturelles, dont l'auteur, de par ses travaux propres, possède une expérience spécifique; à ce titre, la section consacrée au développement des Lumières constituera, même pour le public déjà initié, une mise à jour des plus vigoureuses. Dans le domaine, par nature plus conventionnel, des faits politiques, l'ouvrage ne néglige pas d'inviter à la réflexion, ainsi quant aux rapports de l'absolutisme français et du despotisme éclairé (p. 122–123) ou à travers l'analyse historiographique du concept de révolution, qui ouvre la transition contemporaine du livre (p. 168–172). L'auteur a-t-il été « trop français » sur le plan diplomatique, en reprenant parfois comme un fait, ce qui fut plus sûrement un argument de la politique extérieure de la Monarchie: le danger de l'« encerclement » habsbourg? Du moins conviendrait-il de choisir, ou d'opérer une pondération entre le souci défensif prêté à cet égard à François I^{er} ou à Richelieu (p. 24, 53, 58–59) et le programme des frontières naturelles attribué en autre place à ce dernier (p. 190). Dans un ordre d'idée connexe, il demeure problématique que la paix de Westphalie ait accordé à la France la souveraineté sur toute l'Alsace (p. 60).

La finalité didactique d'un tel précis autorisera à soulever l'inévitable problème des traductions adoptées pour certaines expressions institutionnelles. Le terme de « Kopfsteuer » semble –

⁸ F.-G. DREYFUS, *Sociétés et mentalités à Mayence dans la seconde moitié du XVIII^e siècle*, Paris 1968.

fut-ce étymologiquement – devoir être appliqué à la capitation plutôt qu'à la taille (p. 46, 134 et passim). Et nos aides (des Temps modernes) sont moins des »Hilfsgelder«, au sens général de subsides, qu'une »accise«, pour reprendre un vieux terme du langage fiscal allemand (p. 46). De même la fréquence des seigneurs roturiers bat-elle en brèche l'équivalence »Adelssitz/seigneurie« (p. 75). Enfin la notion de parti »orléaniste« utilisée pour l'époque de la Régence (p. 101) détonne sans conteste avec l'usage terminologique français, qui la réserve à un contexte très postérieur et différent.

Ces remarques de détail n'enlèvent rien, il va de soi, aux hautes qualités documentaires et à la clarté d'exposé d'un ouvrage enrichi de plusieurs cartes et d'annexes particulièrement étoffées (notes, sélection bibliographique, table chronologique et index), permettant une exploitation et un élargissement aisé des informations offertes.

Jean-François NOËL, Nantes

E. Arthur IMHOF (Ed.), *Biologie des Menschen in der Geschichte. Beiträge zur Sozialgeschichte der Neuzeit aus Frankreich und Skandinavien*, Stuttgart-Bad Cannstatt (Frommann-Holzboog Verlag) 1978, 421 p.

Arthur E. Imhof qui enseigne à l'université libre de Berlin représente actuellement l'un des spécialistes de la démographie historique dans le monde germanique. Cet infatigable travailleur publie ici une douzaine de contributions qu'il a traduites en allemand. Elles concernent le comportement biologique des individus pendant les XVII^e–XIX^e siècles. Une très longue introduction d'une soixantaine de pages permet à Arthur IMHOF de définir une typologie de la biologie: »die widerfahrene Biologie, die erlebte Biologie, die beeinflusste Biologie.« Il publie alors les divers articles qui ont paru dans d'autres revues comme la Revue d'Histoire des Sciences, les Annales E.S.C. ou les Annales de Démographie Historique. Les lecteurs germanophones pourront lire avec plaisir les textes d'Emmanuel LE ROY LADURIE sur l'amménorrhée de famine, sur le mouvement des conceptions de François LEBRUN, sur la contraception dans la région parisienne de Marcel LACHIVER, sur la pédiatrie au XVIII^e siècle de Jean-Noël BIRABEN, sur les enquêtes de l'académie de médecine de Jean MEYER et de Jean-Pierre PETER. Avec fruit, on pourra connaître un texte par Jean-Pierre GOUBERT sur les problèmes de l'histoire médicale en France au XVIII^e siècle, d'Alfred PERRENOUD, on retrouve l'inégalité sociale à Genève devant la mort.

Avec Mirko D. GRMEK et David GAUNT, nous abordons des thèmes plus spécifiques. Du premier auteur nous est donné un article édité il y a plusieurs années sur les relations entre le génie et la maladie. David GAUNT nous livre ses réflexions sur la famille, le ménage et l'intensité de travail dans la Suède des XVII^e et XVIII^e siècles. L'auteur nous confie également le texte allemand sur les causes de mortalité en Suède et en Finlande dans la seconde moitié du XVIII^e siècle et qu'il avait rédigé avec Bengt I. LINDSKOG pour les Annales E. S. C. en 1974. L'histoire des mentalités n'est pas absente de cette »biologie vécue« grâce à François LEBRUN et Michel VOVELLE.

Arthur E. Imhof nous offre ici un volume des meilleures contributions à l'histoire de la médecine et de la biologie et de leurs liens avec la démographie. Une abondante bibliographie et un index des noms de personnes, de lieux et de matières achèvent ce riche travail. La recherche démographique longtemps délaissée en Allemagne acquiert actuellement ses titres de noblesse. De nombreux chercheurs, tel Arthur Imhof, ne se contentent plus de rassembler une documentation statistique et de l'expliquer, mais s'intéressent à l'environnement social, aux contraintes alimentaires et aux réalités médicales. Cette »Biologie des Menschen« constitue un acte de foi en l'histoire démographique. On ne peut que féliciter l'auteur de l'avoir réalisé.

Jean-Pierre KINTZ, Strasbourg